L'horrible forfait

Echo Arménien

La misère et le désespoir des Arméniens vont croissant.

Dans toute l'Asie Mineure, on chercherait vainement une ville dans laquelle la persécution n'ait sévi.

Les premières mesures ont consisté à enrôler tous les hommes astreints au service militaire. On n'en a envoyé qu'une faible partie à l'armée. Les autres, non armés, ont été employés à des travaux de routes, à des constructions, à des transports de munitions.

Puis, dans la population, ainsi affaiblie par l'absence de ses éléments les plus vigoureux, on a procédé à des arrestations en masse des hommes les plus en vue, médecins, avocats, commerçants, instituteurs des centaines ou des milliers dans chaque ville.

Un grand nombre de ces détenus ont été graduellement exécutés sans jugement. Puis est venu l'ordre à toute la population de quitter leurs villes et leurs villages. Par longs convois, on les a successivement acheminés vers des destinations diverses, avec de rares moyens de transport qui leur ont été rapidement enlevés, les femmes traînant leurs enfants après elles et les perdant en route ou les jetant dans des rivières, les vieillards succombant à la fatigue, sans nourriture, poussés en avant à coups de bâton et de baïonnette.

Ces marches doivent durer des semaines et aboutir à des régions sans aucune ressource où ceux qui sont arrivés meurent par centaines. Rien n'égale l'horreur de ces convois et le désespoir des victimes.

Toute la population arménienne du nord de l'Asie Mineure, d'Erzeroum à Erzingan, a passé par cette dernière ville ; un marché aux esclaves était établi à la porte de cette ville et les Turcs s'y servaient de femmes et d'enfants. D'Erzingan on les dirigeait vers le sud pour gagner Harpout par une contrée sauvage. Dans un des défilés que traverse l'Euphrate, les Kourdes attendaient les convois au passage et ouvraient sur eux un feu croisé, ou s'emparaient des hommes et les précipitaient dans le fleve. Deux voyageuses avaient recueilli six enfants et les croyaient sauvés. On vint les leur enlever pour les mettre à mort. Plus loin, elles virent sur leur route un Turc posté en observation qui leur dit avoir tué près de 300 Arméniens isolés qui cherchaient à fuir. Dans un village où elles couchèrent, après avoir entendu dans la nuit les salves d'un peloton d'exécution, elles virent un matin les Turcs partant à cheval à la chasse des Arméniens qui s'étaient sauvés dans la montagne.

La veille, elles avaient assisté aux préparatifs de l'exécution de 400 jeunes Arméniens que l'on avait employés à la construction des routes.

A Trébizonde, 600 hommes furent chargés sur des bateaux à destination de Samsoun, ce qui aurait nécessité une longue navigation. Deux heures après les bateaux rentraient à vide, la cargaison avait été massacrée et jetée à la mer. A Trébizonde aussi quelques personnes, Turcs et Grecs, avaient avec l'autorisation du gouverneur recueilli un grand nombre d'enfants et obtenu l'autorisation de garder un certain nombre de jeunes filles arméniennes comme institutrices et gardiennes. L'ordre formel arriva de Constantinople de déporter tous les enfants ; dix des jeunes filles arméniennes furent gardées pour être livrées aux Turcs. 180 des enrôlés arméniens furent exécutés en un seul jour.

Ces convois d'Erzeroum et Erzingan arrivèrent à Harpout dans les premiers jours de juillet en haillons, sales, affamés, malades. Ils avaient mis deux mois à parcourir cette route presque sans nourriture et sans eau. Ils se jetèrent sur le foin qu'on leur donna comme à des bêtes ; dans la bagarre quelques-uns furent tués à coups de bâton par les gendarmes turcs. Les mères offraient leurs enfants à qui voulait les prendre. On envoya des médecins turcs pour examiner spécialement les jeunes filles que les Turcs voulaient garder chez eux. Il n'était arrivé à Harpout qu'une faible partie de ceux qui étaient partis d'Erzingan.

Puis vinrent les déportations en masse. Mille Arméniens furent chargés sur des radeaux qui devaient descendre le Tigre jusqu'à Mossoul à travers une région sauvage infestée de Kourdes. Pas un n'est arrivé à destination. L'archevêque arménien a été torturé de la façon la plus effroyable puis brûlé vif ; quatre autres prêtres promenés nus dans les rues enduits d'ordures.

Les massacres se poursuivent encore. Jamais peuple au monde, et en aucun temps, n'a subi pareil martyre.

D. M.